

RETOUR SUR ■ *La Cantatrice Chauve* à voir à l'Union jusqu'au 18 octobre

Sens et non-sens, jubilatoire

Ils ont réussi ! Jouer « *La Cantatrice Chauve* » de Ionesco est une gageure. La troupe mise en scène par Pierre Pradinas, avec Romane Bohringer, rend compte du sens et non-sens de la pièce, avec intelligence, malice, brio, une folie hilarante.

Muriel Mingau

Disons le tout net, cette pièce créée en 1950, cette « anti-pièce », anti-bourgeoisie, anti-théâtre, anti-acteurs, anti-art établi, anti-tout est injouable. Pourtant son action, « anti-action », est simple : un couple, Monsieur et Madame Smith, reçoit un autre couple, les Martin, dans une ambiance « british ».

Rires fins, rires francs

Cette mince trame posée, l'oeuvre impose aux comédiens un « blabatage » sans queue ni tête, une suite effrénée de chausse-trappes langagiers et les sables mouvants d'une absence totale de psychologie et d'émotions à interpréter.

Ici, les acteurs s'emparent de ce « vide » avec un engagement hallucinant. Guidés en ce sens par Pierre Pradinas, ils « in-



SUR SCÈNE. Ici Romane Bohringer, Julie Lerat-Gersant et Stephan Wojtowicz. Matthieu Rozé, Thierry Gimenez et Aliénor Marcadé-Séchan figurent aussi à la distribution. PHOTO WILLIAM PESTRIMAUX

carment » les personnages, leur donnent ce qui leur manque volontairement dans le texte, chair, sang, émois, réactions, intentions, etc. Aussi le public se reconnaît-il dans maintes situations, maints comportements, travers et ridicules. Cela provoque bien des rires, tantôt fins, tantôt francs.

Les comédiens réalisent une performance extraor-

dinaire. Leur jeu, à la fois généreux et nuancé, fait scintiller un texte qui, sous couvert d'absurdité, est en réalité brillant de malice. Les acteurs font ressortir cet éclat.

Il peut paraître curieux de parler davantage des acteurs que du metteur en scène. La grande maîtrise et maturité scénique de Pierre Pradinas l'explique. Il ne ressent pas le besoin

d'effets ostentatoires. Sa mise en scène, élégante et décalée, à l'esthétique surprenante, accompagne le mouvement des acteurs avec quelques trouvailles malicieuses, justes, drôles elles aussi. Citons le rôle de la bonne, réinventé comme jamais vu.

Une désespérance humanoïde cosmique

Sur scène, la tension, la cocasserie, l'absurde montent en puissance. L'ambiance finit par virer au délire absolu, à une pure folie, dans laquelle les comédiens se donnent à corps perdu. Au fil de ce crescendo, la pièce ne se contente plus de dynamiser des codes. Elle ouvre aussi à une vision de l'humanité, perdue, égarée, on ne sait où ni pourquoi, une sorte de désespérance humanoïde cosmique. Et comique ! A la fin, le spectateur ne sait plus ce qu'il voit sur scène, ce qu'il regarde. Mais il est sûr d'une chose : c'est génial. ■

➔ Où, quand ? Théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, jeudi 13 et vendredi 14 octobre 19 h, samedi 15 octobre 17 h, lundi 17 octobre 20 h, mardi 18 octobre 14 h 15. Réservations 05.55.79.90.00, billetterie@theatre-union.fr (tarif 21 € hors tarifs réduits et abonnements).